

Intervention du P. Christian Durand, responsable de la Commission Diocésaine d'Art Sacré, représentant Mgr Turini à la présentation publique de l'ouvrage

Au nom de Mgr Turini que je représente comme responsable de la Commission Diocésaine d'Art Sacré je voudrais adresser tous mes remerciements aux étudiants du master patrimoine et à leurs professeurs pour ce magnifique travail d'analyse et d'identification des œuvres qui constituent le trésor de notre cathédrale; merci de les avoir si magnifiquement présentées dans ce livre « la Crosse et l'autel »

Parce que les objets religieux ont besoin, plus que d'autres, d'être expliqués en raison de leur riche symbolique mais aussi parce que la distance s'est creusée aujourd'hui entre la culture religieuse des siècles passés et notre univers culturel, votre entreprise répond à un réel besoin. Merci de nous donner les clefs de leur compréhension historique, artistique et liturgique.

Vous avez choisi de mettre en exergue la crosse et l'autel : j'en accentuerai volontiers l'importance en proposant « de la crosse à l'autel ». La crosse remise à l'évêque au jour de son ordination épiscopale est l'insigne de sa fonction pastorale. Il a pour mission de conduire le Peuple de Dieu et de le rassembler dans la communion eucharistique autour de l'autel ; c'est ce qui se vit dans notre Cathédrale depuis le Moyen Age. Une cathédrale qui a conservé ces trésors de l'orfèvrerie médiévale.

Statues, reliquaires, vases sacrés, et ornements, tous objets du culte catholique, témoignent au travers de leur usage liturgique de la manière de croire et d'exprimer la foi au fil des époques, du Moyen-Age à nos jours. Pour percer leur mystère, il faut avant tout considérer leur lien à la révélation qu'ils entendent servir.

Ils sont l'expression d'une théologie, d'une vie ecclésiale, de la foi de ceux qui ont construit, ont orné, et fait vivre cette cathédrale.

Ils nous plongent dans son histoire. Un trésor de cathédrale présente une identité forte liée au lieu qui l'abrite et à la personnalité des évêques qui s'y sont succédés. Comment ne pas évoquer ici le Bienheureux Alain de Solminihac et Mgr Grimardias ; deux évêques qui ont marqué l'histoire de l'art sacré dans notre diocèse. Le premier Mgr Alain de Solminihac, qui par ses ordonnances sur la restauration du culte, au lendemain du Concile de Trente, est à l'origine de la création de tant de retables ; le second Mgr Grimardias à qui tant d'églises du Lot doivent un renouveau de leur décor peint en ce XIX^e sans oublier bien sûr sa cathédrale !

Je voudrais m'attarder un instant sur ce trésor méconnu que constituent les ornements liturgiques. Le temps d'une cérémonie les fidèles vivent un moment privilégié en jouissant de leur magnificence comme un avant-goût de la félicité éternelle. Le célébrant -l'évêque en sa cathédrale entouré des chanoines - comme le curé d'une modeste paroisse rurale, devient l'homme de Dieu, l'intermédiaire entre la terre et le ciel. Le caractère sacré de sa fonction s'affirme lorsqu'il revêt l'ornement sacralisé par sa bénédiction. Revêtir de riches ornements, user des vases sacrés les plus précieux dans un édifice richement orné est un hommage rendu à Dieu vénéré dans sa gloire, cela relève d'un choix théologique: celui de présenter Dieu comme le tout Puissant, créateur du monde, triomphateur de la mort selon les principes du Concile de Trente (1545-1563) que Mgr de Solminihac introduira dans son diocèse.

Ces ornements que nous avons découverts dans la grande sacristie où ils survivent depuis des siècles, suscitent notre émotion. On est saisi d'admiration du fait qu'ils ont résisté à tant de périls, ceux du temps bien sûr, mais surtout ceux des hommes. Les occasions n'ont pas manqué de les malmener voire de les détruire : guerres de religions, Révolution française ou tout simplement

négligences dues à la méconnaissance de ce patrimoine sacré.

Les ornements liturgiques sont histoire des hommes et de leur travail, ils sont histoire d'un art trop longtemps ignoré. Ces fils de soie que nous admirons nous disent la foi de ceux qui les ont tissés.

De l'insigne relique de la sainte coiffe au Christ de Fujita, c'est un émouvant chemin de foi christique qui se dévoile à nos yeux au fil des siècles.

Et un évêque du XVII^e siècle peut encore inspirer la création d'un orfèvre contemporain, je veux parler ici du reliquaire d'Alain de Solminihac par Goudji.

Un trésor de cathédrale au travers des œuvres qu'il nous donne à contempler est médiation du catholicisme en tant que culture.

Statues, reliquaires, vases sacrés, et ornements, ces œuvres ont une histoire qui peut devenir à son tour chemin de vie pour des visiteurs, aussi nous ne pouvons que nous réjouir de les voir bientôt présentées dans un trésor.

Un trésor attire et fascine par la richesse et la beauté des objets présentés. Pour les croyants, la raison même de cette beauté c'est sa valeur spirituelle; c'est l'Esprit qui suscite la création comme une sublime louange à la beauté divine : « ad majorem Dei gloriam » disaient les anciens, oui pour la plus grande gloire de Dieu.

P. Christian Durand 13 avril 2013